

Compte-rendu de l'atelier N° 4

En quoi la culture forge-t-elle le vivre ensemble ?

<i>Intervenantes :</i>	Vanessa Della Piana, formatrice au Centre de formation Cardijn Annick Bonnefond, permanente Changement pour l'égalité (CGé)
<i>Animateur :</i>	François Guilbert
<i>Secrétaire :</i>	Étienne Mazay

1. Interventions

1.1. Première intervention – Annick Bonnefond

Son parcours d'enseignante, de formatrice et de directrice d'école à Lyon, Paris, et Bruxelles (Saint-Josse) l'ont amenée à rencontrer et à travailler avec des personnes de divers milieux sociaux et de diverses cultures.

Les cultures sont des constructions qui se transmettent au fil du temps et à un groupe donné. Transmettre c'est communiquer aux autres les techniques, les valeurs... de manière à ce qu'ils puissent se les approprier pour l'avenir.
La personne humaine est éduicable, la transmission est culturelle.

- Les gens reçoivent tout ce qui fait « culture », de leur milieu natal.
- Celle-ci est intériorisée (c'est l'enculturation)
Le contact avec d'autres cultures entraîne une modification de la culture d'origine (c'est l'acculturation).
- Les cultures entretiennent des rapports entre elles. Ce sont des rapports de domination les unes par rapport aux autres. Par exemple, l'école est une culture dominante de notre société. Certains milieux défavorisés sont les cultures dominées...
Les populations roms résistent à la domination de l'école en maintenant la séparation des deux cultures. Le système de l'apartheid entretenait cette même séparation.

« S'intégrer » ou « s'assimiler » sont les possibilités de réagir à la culture dominante.
Sur une courte période de l'histoire, la société a changé. L'évolution de l'autorité et de la famille, l'individualisme, l'urbanisation grandissante en sont autant de preuves. La conséquence directe de cette modification est la difficulté de la transmission de la culture.

Cette évolution du contexte social influence la triple mission de l'école :

- Enseigner
- Éduquer
- Former

Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Les non-natifs ont 2,5 fois plus de chances de se trouver parmi les 25 % des élèves les plus faibles.

35 % des Belges d'origines étrangères et 50 % des immigrés n'ont pas le minimum requis en lecture.

L'enquête PISA pointe le système scolaire belge comme étant inégalitaire :

- L'écart entre les meilleurs et les plus mauvais résultats est élevé.
- L'écart entre les résultats obtenus par les écoles est parmi les plus élevés de l'enquête.

Deux grands constats peuvent en être tirés.

Premier constat :

- Il existe un lien entre échec et pauvreté. Les élèves le ressentent (*le plus dur n'est pas de vivre sans rien, c'est d'être considéré comme rien*)
- L'école sélectionne rapidement les enfants en fonction de leurs résultats.
- C'est un échec pour les élèves, pour les familles et pour le système scolaire qui ne se voit pas modifié.

Deuxième constat :

- L'école est monolingue et monoculturelle.
- L'école de la réussite est basée sur la compétition
- L'école transforme les inégalités sociales en inégalités scolaires.

Les causes de l'échec scolaire des enfants d'origines étrangères peuvent être trouvées parmi ce qui suit :

- La position socioéconomique des parents (les conditions de vie)
- La langue parlée à la maison et la non-connaissance de la langue de l'école.
- Les repères culturels familiaux différents de ceux de l'école. Si les valeurs du pays d'accueil sont en opposition avec celles de la famille, l'adaptation à l'école est compromise.

Pour RÉUSSIR à l'école, l'élève a besoin d'une triple autorisation subjective :

- S'autoriser à devenir autre que ses propres parents et à les dépasser.
- Se sentir autorisé par ses parents à le faire.
- Autoriser ses parents à rester ce qu'ils sont et en être fier.

Les pistes proposées pour avancer sont de trois ordres :

Un point de vue individuel

- Il s'agit de reconnaître la culture de l'enfant de la distinguer de la culture du savoir.
- Prendre appui sur le sens des apprentissages.
- Pratiquer une pédagogie explicite (dire ce qui est fait en classe et pourquoi c'est à faire)
- Reconnaître les savoirs des familles.
- Donner des devoirs culturels (et non scolaire) à domicile

Un point de vue collectif

- Améliorer les relations familles/écoles en veillant à sortir des malentendus. (*Ce n'est pas parce que les parents ne viennent pas aux réunions de parents qu'ils ne sont pas intéressés par ce qui est fait à l'école*)

- Travailler en partenariat avec les associations qui mènent des actions sociales sur le terrain.

Un point de vue sur le système.

- Favoriser une VRAIE mixité sociale
- Éviter une orientation systématique vers l'enseignement spécialisé
- Former et se former à la dimension sociale et politique. (*Plus un immigré sentira sa culture respectée, plus il respectera celle du pays d'accueil*)

1.2. Deuxième intervention – Vanessa Della Piana

En quoi la culture forme-t-elle le vivre ensemble ? Du modèle multiculturel au modèle interculturel.

Qu'est-ce qui distingue ces mots ?

La société est hétérogène et il faut composer avec, mais cela amène des inégalités à plusieurs niveaux (emplois, logements décents...) et cela entraîne de nombreuses injustices sous forme de dominations.

Une société multiculturelle est une société éclatée qui comporte beaucoup de différences.

En quoi **LA** culture forme-t-elle le vivre ensemble ? N'y aurait-il qu'**UNE** culture ? Qu'est-ce que **LA** culture ?

La culture est un ensemble de traditions, c'est-à-dire l'ensemble de tout ce qui s'apprend, l'ensemble des pratiques, des idées... et qui se répand.

Il n'y aurait qu'**UNE** culture : la société de consommation. (Mac Donald, Coca-Cola)

Celle-ci a un impact sur le rapport à l'humain à qui il est demandé d'être un individu compétent, flexible, acteur de ses projets personnels (ISA : Individu, Sujet, Acteur). Celle-ci a un impact sur le rapport au temps : tout va de plus en plus vite.

Celle-ci a un impact sur le rapport à l'espace : le monde est un village. Il est demandé à tous d'être mobile... (Même les étudiants se voient proposer des études à l'étranger : Erasmus)

Un basculement s'est opéré vers le mercantilisme fondé sur la consommation.

Le modèle multiculturel

Sous une culture dominante, coexistent des « sous-cultures » vis-à-vis desquelles, il y a une tolérance.

La société multiculturelle comporte et accepte une diversité de cultures, mais ne construit rien de neuf avec elles.

La coexistence pacifique est un élément clé : il vaut mieux vivre en paix les uns à côté des autres.

Il n'y a pas de débat organisé, de place pour la confrontation des valeurs, des convictions.

Les cultures sont niées dans leur rapport au politique.

Le modèle interculturel

Les cultures particulières ne sont pas simplement juxtaposées, elles créent des liens, elles s'investissent dans le dialogue et dans la rencontre.

À partir de leurs particularités, les cultures particulières essaient de construire quelque chose de commun...

Ce n'est pas se limiter à la découverte de la culture, de la cuisine, de la musique, des croyances de l'autre. C'est une visée vers plus d'égalité et de justice.

Le multiculturel peut être un écran qui cache une domination, de l'exclusion. Il reconnaît les différences, mais il consacre les inégalités.

L'interculturel s'inscrit dans un projet de changement social. Il favorise la participation démocratique en convoquant la diversité à la construction sociale.

Un exemple : les Assises de l'Interculturalité

En 2009, lors des Assises de l'Interculturalité plusieurs commissions se sont constituées et des recommandations sont proposées au Gouvernement.

- Il est préconisé d'intégrer la gestion de la diversité dans la formation initiale et continue des enseignants, mais aussi dans les programmes scolaires.
- Proposition est faite de développer dans les programmes obligatoires l'histoire de la colonisation et de l'immigration.
- ...

Dès lors se pose la question de savoir si c'est à l'école de transmettre un modèle dominant ou bien si elle s'inscrit dans la construction d'un autre modèle culturel.

Conclusions

Un État, une institution (l'École) ne peut pas faire l'économie de la question de savoir quel projet de société nous voulons porter.

Un projet qui tende à l'imposition d'une seule et même culture ou un projet qui fasse vivre la pluralité vers un plus de justice et d'égalité ?

2. Échanges

- Une directrice d'une école d'enseignement technique et professionnel déplore l'orientation et la sélection rapide des enfants et précise que la motivation tant des enseignants que des élèves est très importante.
- Un représentant de l'UFAPEC précise que travailler sur la relation entre les familles (il existe plusieurs types de familles) et les écoles (plusieurs types d'écoles) permet le rapprochement des deux parties.
- Un représentant de la CSC insiste sur la formation initiale et continuée des enseignants ; c'est une dimension dont il faut tenir compte, car les codes des familles et celui des écoles sont parfois très larges et très difficiles à décrypter. D'un autre côté, il faut veiller à éradiquer le fait que les enseignants font leur marché de l'école dans laquelle ils souhaitent enseigner.
- Un directeur d'école en encadrement différencié ajoute qu'il regrette que la pénurie d'enseignants fragilise d'abord les écoles accueillant un public défavorisé, car la pénurie permet

aux enseignants de « faire leur marché ». Il estime qu'il est grand temps que la CF régule cette problématique.

- Un professeur de français s'interroge sur la mixité sociale. Frein ou enrichissement mutuel ? Comment réconcilier les deux ? Comment enrayer l'orientation systématique qui, trop souvent encore dans le secondaire, hiérarchise les filières du général, du technique et du professionnel ?
- Un retraité de l'enseignement estime qu'il est plus que temps de régler le problème de la mixité sociale : que l'on soit pour ou contre les processus actuellement mis en place, il est important d'arriver à concilier les deux points de vue.
- Une personne estime que beaucoup d'enseignants sont peu sûrs d'eux-mêmes, qu'il y a donc nécessité de renforcer la confiance en soi chez l'enseignant, notamment lors de sa formation.
- Une enseignante témoigne du vécu dans une école à forte population immigrée où l'on a laissé tomber les schémas classiques des réunions de parents au profit de « rencontres-café », de fêtes des cultures... dans le but de mieux connaître pour mieux accueillir. Elle estime que c'est de la responsabilité de l'école de faire un pas vers les familles et non l'inverse. L'école peut ainsi devenir un levier d'émancipation sociale pour les familles.
- ...

3. PROPOSITIONS (ÉMISES SUR LA VIDÉO)

Le groupe souhaite mettre le focus sur deux acteurs de l'école : les familles et les enseignants.

- **Les familles : le groupe rappelle que c'est bien l'initiative de l'école d'aller vers les familles et d'apprendre à mieux les connaître.**
Se pose dès lors la question de la mixité sociale : comment concilier les deux points de vue à ce sujet : les « pour » au nom de l'équité et les « contre » au nom de l'efficacité des apprentissages ?
- **Les enseignants : il ne suffit pas déclarer que c'est à l'école d'aller vers les familles, mais il conviendrait de dégager les moyens nécessaires, tant dans la formation initiale que continuée, pour permettre une meilleure connaissance des milieux culturels qui fréquentent l'école.**
Il y a également urgence pour que le SeGEC relaie (ou initie) la réflexion sur le problème de la pénurie des enseignants qui fragilise encore plus les écoles défavorisées.